

Olivia Martens

La Cinquième Lune

L'Élue



Je dédicace ce livre à mes grands-parents, ma tante et mon oncle qui, comme les quatre magiciens ayant apporté la magie dans le monde d'Inaya, ce sont eux qui ont apporté de la magie dans mon monde à moi. Sans eux, jamais *La Cinquième Lune* n'aurait vu le jour.

*« Quand la Cinquième Lune sera levée,
L'élue sera révélée. »*

EXTRAIT

Chapitre I

Quand la nuit pointe le bout de son étoile

Il faisait froid en cette nuit de février, sur Portis. Le vent soufflait fort et pénétrait dans les vieilles bâtisses construites le siècle passé ou à une période plus ancienne encore. Ces maisons, tout en ayant l'air présentable, commençaient à se détériorer au fil du temps. Les rafales de vent emportaient au loin les quelques feuilles mortes qui traînaient encore sur la route où rien ni personne ne passait. Un hululement brisa soudain le silence oppressant qui s'était installé. Les arbres luttaient face aux bourrasques, comme mus par une énergie propre, leur donnant ainsi un air sombre et inquiétant. Cette atmosphère morose en aurait découragé plus d'un d'habiter ce quartier où la nuit donnait l'impression d'être dans une ville hantée.

Cependant, non loin de là, dans un manoir où vivaient seules une mère et sa fille, une histoire était racontée calmement, presque comme dans un murmure. Emmitouflées chacune dans une bonne couverture, couchée dans le divan du salon et face à la cheminée crépitante, la plus jeune était collée à sa mère. L'histoire relatée était en fait une prophétie qui remontait à au minimum six siècles.

Cet oracle désignait une jeune fille ayant vécu dans le même pays. Elle avait acquis des pouvoirs et avait libéré le monde d'un très puissant sorcier. Cependant, elle mourut peu de temps après et personne n'en sut jamais la raison.

L'une dans les bras de l'autre, à moitié couchée sur un vieux divan en cuir, la jeune fille écoutait. Celle-ci était habillée d'un pyjama soyeux – mais chaud – bleu clair alors que sa mère de son côté, était en peignoir.

– Croyez-vous qu'elle existe cette élue ? demanda la demoiselle après que la conteuse eut posé le point final invisible de son histoire.

– Cette légende étant transmise de génération en génération, je pense bien, en effet. Après tout, ne dit-on pas que les légendes sont basées sur une certaine vérité ?

Dès la fin de sa phrase, les deux filles entendirent un dé clic. Tournant la tête vers l'antiquité à leur droite, la plus âgée la fixa un instant en la détaillant mentalement. L'objet en question était haut et

principalement fait d'acajou. Cette horloge avait été fabriquée par l'arrière-grand-père maternel de la fille se trouvant dans les bras de sa mère, celui-ci étant un ébéniste très connu. Pour en revenir au déclic, c'était ce que faisait l'horloge lorsqu'elle annonçait l'heure. En l'occurrence, elle signalait à cet instant vingt-trois heures.

– Je ne pensais pas qu'il était si tard, soupira la femme d'une quarantaine d'années.

Doucement, elle desserra l'étreinte qu'elle offrait à sa fille, Inaya, et se leva après l'avoir embrassée en guise de bonne nuit.

La plus vieille s'appelait Clarisse Devis et était une femme aussi douce que gentille. Le monde disait qu'elle avait le cœur sur la main. Malgré qu'elle eut déjà quarante-deux ans, elle ne présentait aucun signe de vieillissement. D'un point de vue génétique, sa fille ne semblait avoir aucun lien de parenté avec cette femme et c'est la raison pour laquelle les gens disaient qu'elle tenait du physique de son père. Malheureusement pour elle, la jeune fille n'avait jamais eu l'occasion et ne pourrait jamais avoir la chance de vérifier si c'était la vérité. Elle en aurait bien la possibilité au travers de photos mais ce ne serait pas la même chose. En effet, son père était décédé alors qu'elle n'avait encore que trois ans, la laissant seule avec celle qui l'avait mise au monde. Cependant, la demoiselle n'en avait rien à faire de savoir à qui elle ressemblait le plus car, pour elle, sa mère était sa

mère, et son père était son père, qu'ils soient en vie ou non. L'apparence ne changeait rien aux liens du sang.

Lors de son réveil le lendemain, le soleil se trouvait déjà relativement haut dans le ciel azur qui surplombait la belle cité qu'était Jetto. La jeune fille se mit alors à bâiller à s'en décrocher la mâchoire avant de soupirer d'aise. La chaleur corporelle qu'elle avait accumulée dans les draps cette nuit lui faisait l'effet d'un cocon dont elle refusait de sortir. Tendait l'oreille, elle entendit les oiseaux dehors qui étaient déjà sortis depuis quelques heures. C'était de même pour les enfants aux voix aiguës respirant la bonne humeur. Pour tout dire, une préceptrice venait s'occuper des cours d'Inaya mais à cause du congé de maternité de trois mois que la femme avait pris et grâce au fait que la jeune fille était très en avance contrairement aux autres élèves de son âge, personne ne remplaçait la professeur. De plus, l'adolescente n'aimait pas l'école. Était-ce parce qu'elle trouvait ses camarades trop peu matures pour leur âge ou simplement car elle préférait la solitude au brouhaha ? Certainement un peu des deux et Clarisse l'avait bien compris.

Doucement, les yeux de la fille s'ouvrirent et elle tourna la tête vers la fenêtre. Sa chambre était spacieuse et son double lit se trouvait justement à côté de ladite fenêtre. Le soleil tapait doucement à travers la vitre tandis que le silence n'était simplement troublé que par les pépiements incessants.

– Encore cinq minutes..., pensa-t-elle alors qu'elle refermait les yeux en s'enfonçant dans ses oreillers, se replongeant immédiatement dans le pays des rêves.

Quelque fois, des choses étranges se passaient durant ses rêves. Notamment le fait de les contrôler. La jeune fille avait trouvé cette manifestation de son esprit quelque peu étrange au début mais avait appris à l'utiliser à son avantage. Ainsi, désormais, elle s'amusait à faire tout ce qu'elle ne ferait jamais dans la vie réelle.

C'est ainsi qu'à cet instant elle décida de suivre cette règle. Doucement, elle ouvrit les yeux pour la seconde fois avant de soudainement les refermer. Ce n'était néanmoins jamais arrivé qu'elle soit sous l'eau ! Après avoir fait travailler ses méninges quelques secondes, elle se rendit compte qu'elle pouvait respirer aussi normalement que si elle se trouvait sur la terre ferme. Techniquement, elle aurait dû s'en rendre compte plus vite mais la surprise l'avait empêchée de s'en apercevoir.

Après davantage de réflexion, elle conclut en se disant que si elle pouvait respirer, elle aurait la capacité de faire tout ce qu'elle accomplissait en étant éveillée.

En effet, dès que la jeune fille battit des paupières, ses soupçons furent oubliés : elle respirait et voyait comme si rien n'avait changé.

Sans attendre, elle commença à arpenter l'endroit mais déchanta bien vite. Rien. Cet endroit était vide des esprits qui peuplaient ses nuits. Il n'y avait que l'océan à perte de vue. Le rêve était comme un territoire qui avait été englouti il y a bien longtemps.

– Je n'ai qu'à attendre de me réveiller..., chuchota-t-elle comme pour briser le silence oppressant qui l'englobait.

– J'en doute fort, déclara une douce voix à son oreille, la faisant ainsi fortement sursauter.

Inaya se retourna d'un coup et se recula tout aussi vite lorsqu'elle vit une femme qui flottait à seulement dix petits centimètres d'elle ainsi qu'à deux centimètres du sol. À peine l'eut-elle vue que la lévitation disparut et la femme redevint un être normal marchant sur terre. Cette dame portait une longue robe nacrée qui voletait autour d'elle, certainement à cause de l'eau. Ses cheveux étaient châtain clair et ses yeux... ses yeux étaient comme ceux d'Inaya, dorés.

– N'ayez pas peur, je ne vous veux aucun mal, lui fit remarquer l'esprit.

– Après tout je suis dans mon rêve, donc je ne peux rien ressentir physiquement, pensa l'intelligente jeune fille, comme pour essayer de croire elle-même à ses propres mensonges.

Pourtant elle savait bien que ce n'était pas rare que des enfants se réveillent au petit matin le corps recouvert de coupures, de brûlures ou bien encore

avec des membres cassés. Tout le monde savait ça pour en avoir été l'objet au moins une fois. Par contre, personne ne savait comment il était possible que des rêves prennent le dessus sur la réalité. On savait seulement que c'était à cause des sbires d'un quelconque sorcier. Malgré tout, Inaya tenta de se convaincre qu'il ne lui arriverait rien de ce genre.

- Êtes-vous vraiment certaine de cela ? la questionna l'esprit.

La fille ne répondit pas, se contentant de froncer les sourcils en se disant qu'elle n'y croyait pas une seule seconde, que personne ne pourrait lui faire du mal. Du moins, pas ici.

- Je suis désolée, je n'aurais pas dû lire dans votre esprit. Au fait, je m'appelle Elvire. Je suis une Nostra.

- Voyez-vous ça... Une Nostra, qu'est-ce donc encore que cette arnaque ? pensa la demoiselle en haussant un sourcil.

- Une Nostra est une personne capable de voir l'avenir, répondit Elvire à la question mentale de la fille.

Celle-ci s'énerva bien vite.

- Veuillez arrêter de lire dans mes pensées ! De toute manière comment le faites-vous ?

- Je vous trouve bien curieuse pour quelqu'un qui dit d'une personne se caractérisant du nom de Nostra est une menteuse ! s'offusqua la femme.

De la fille intelligente, Inaya se transforma en une gamine capricieuse et elle tourna la tête vers la droite

en croisant les bras, signant ainsi un refus certain de communication.

Après quelques minutes dans le silence où la Nostra comprit qu'elles y seraient encore pour longtemps si elles ne changeaient pas d'attitude, la femme recommença à discourir.

– Je suis là pour vous parler de la Cinquième Lune, dit-elle sans donner une quelconque réponse à la question précédente.

Cette phrase sonna comme un son de cloche à l'oreille d'Inaya qui se retourna, un air interrogatif sur le visage.

– Je vois que vous êtes de nouveau intéressée par mes propos, ne put s'empêcher de dire l'esprit sur un ton qui se voulait ironique.

Bien sûr qu'elle était intéressée. C'était intrigant comme histoire : une fille qui avait des pouvoirs bien plus puissants qu'en général et qui libérait le monde avec sa magie. Pour faire simple, le rêve d'une bonne partie des filles de son âge, si pas toutes. Pourtant, tout le monde avait des pouvoirs, même si certaines personnes ne savaient seulement utiliser que la télékinésie.

Une douce couleur rouge vint se poser sur les pommettes de la demoiselle en se rendant compte de son intérêt soudain.

– Mère m'en a parlé hier, avoua celle-ci.

L'autre acquiesça et se tut, semblant chercher ses mots. Inaya, pendant ce temps, décida de réfléchir un peu. Elle se trouvait donc dans son propre rêve avec

pour unique compagnie une femme qui se prenait pour une Nostra, qui lisait dans l'avenir et plus inquiétant encore, dans les esprits, et maintenant elle voulait lui parler de la Cinquième Lune.

... Irréaliste. Cette situation était tout bonnement surréaliste et Inaya ne pouvait décidément pas y croire une seconde.

– Deviendrais-je folle ? Non mais sérieusement, je fais de ces rêves parfois..., pensa-t-elle en soupirant intérieurement de lassitude, oubliant momentanément les pouvoirs de la Nostra.

– Détrompez-vous jeune fille, ceci n'est pas un rêve. Je suis dans votre esprit, par projection, mais tout ce qui se passe ici...

La femme fit une petite pause puis reprit sans que l'adolescente n'ait besoin de vociférer une nouvelle fois.

– ... est réel.

– Et maintenant, que fait-on ? Vous êtes là pour quoi exactement ?

– J'avais donc, comme je vous l'ai déjà dit, l'intention de vous parler de...

Elle s'arrêta encore une fois. Cette fois-ci par contre, au loin, Inaya entendit comme un bruit sourd. Ce fut à ce moment qu'Elvire se décida à reprendre la parole.

– Quelqu'un vous appelle, vous devez vous réveiller.

– Non, nous avons encore des choses à nous dire ! rétorqua-t-elle.

– Nous nous reverrons, je vous le promets.

– Quand vous reverrai-je ? s'inquiéta l'adolescente qui voulait savoir ce que l'esprit voulait lui dire.

– Je serai toujours..., de son doigt, la femme de brume pointa l'organe le plus intelligent que possédait tout être humain, dans votre esprit.

Sans qu'Inaya ne puisse dire quoi que ce soit d'autre, elle fut obligée de fermer les yeux, comme si quelqu'un l'y avait forcé. Et elle n'avait pas totalement tort.

– ... Aya ! Inaya ! cria une voix tout près de ses tympanes.

Ladite Inaya ouvrit les yeux et sourit à la personne à côté d'elle. Elle tourna ensuite la tête vers la fenêtre pour voir la couleur du temps, remarquant alors qu'il faisait plus obscur que la dernière fois. D'abord surprise, elle se dit simplement qu'elle avait dormi plus que de raison. Doucement, en s'étirant et en baillant d'une manière fort peu élégante, la jeune fille se retourna vers sa mère, lui disant qu'elle se sentait bien reposée.

– Inaya, comment vas-tu ? s'inquiéta de suite sa mère, une lueur de peur bien présente dans ses yeux ternes, preuve des combats qu'elle avait vécus des années auparavant. Je me fais un sang d'encre depuis deux heures de l'après-midi ! Tu n'as jamais voulu te réveiller...

– Ne vous inquiétez plus mère, je me sens parfaitement bien. Je suis désolée de vous avoir fait du souci. Pour tout vous avouer, je rêvais.

– Tu rêvais ! s'étrangla la femme. Jusqu'à dix-sept heures !

– Ah oui tout de même..., fit-elle un peu gênée. C'était un drôle de rêve où j'étais sous l'eau, il y avait une femme qui me parlait, elle voulait me dire des choses, mais vous m'avez réveillée avant. Elle me racontait des histoires bizarres, elle se disait être une Nos... je ne sais plus quoi, et elle parlait de projection... Enfin, des choses irréalistes, confia-t-elle à sa mère. On sait toutes les deux que la magie n'est pas mon fort niveau pratique, n'est-ce pas ? ajouta-t-elle tout en pensant qu'il était déjà si tard.

Clarisse lui sourit en retour et se baissa pour donner un léger baiser sur le front de sa fille, soupirant de soulagement une nouvelle fois.

– Je suppose que tu n'es plus fatiguée désormais ? Voudrais-tu manger quelque chose ?

La jeune fille se redressa un peu dans son lit et constata qu'elle était encore en pyjama. Logique après tout vu qu'elle n'avait fait que dormir. Non, rien n'avait changé. Rien, à part une chose : une bague. Une bague était apparue à son majeur droit.

– Mère ? Elle plongea les yeux dans ceux de sa maman, la questionnant du regard tout en abaissant légèrement la tête sur le côté. Est-ce vous qui m'avez mis ceci au doigt ? questionna-t-elle.

Surprise, la mère prit la main de sa fille et examina le joyau.

C'était un très bel objet où trônait fièrement une pierre vert clair. La pierre était de forme ovale et se trouvait entourée d'une multitude de petits cailloux noirs qui scintillaient à la lumière qui éclairait la chambre d'Inaya. Cet ensemble faisait penser à une chevalière d'homme mais ayant l'allure de celle d'une femme.

- Non... Non Ina', je n'ai jamais vu cette bague, et je ne te l'ai certainement pas mise au doigt, répondit Clarisse confuse.

Enlevant sa main de celles de la femme, l'adolescente essaya d'ôter la bague.

Quelle ne fut pas sa surprise de ne pas pouvoir le faire ! Fronçant les sourcils, Inaya se leva et partit dans la salle de bain sous le regard de sa mère.

Elle s'approcha du lavabo et tourna le robinet pour y faire couler l'eau chaude. Après avoir mis du savon sur son doigt, elle ajouta encore un peu d'eau et réessaya de l'enlever, mais celle-ci refusait de bouger ! Peu importe qu'elle tire ou qu'elle le tourne, le bijou ne voulait pas se retirer. Moment de panique. Qui lui avait mis cet anneau ? Pourquoi ne voulait-il pas partir ? La bague était-elle maudite ? Qu'allait-il lui arriver ? Que de questions sans réponses...

Les larmes aux yeux à cause de la panique qui l'envahissait et au mal qu'elle s'était infligé, Inaya retourna dans sa chambre où sa mère l'attendait, sagement assise sur le lit, les mains croisées sur les genoux dans une position très aristocratique. Oui,

Clarisse avait beaucoup de manières qu'on pouvait qualifier de noble.

La femme comprit tout de suite la situation et se décida à intervenir.

– Ne t'en fais pas ma chérie, ce n'est qu'une bague. On verra plus tard pour te l'enlever. Maintenant, suis-moi dans la cuisine, je vais te préparer quelque chose !

À moitié à contrecœur – elle commençait vraiment à avoir faim mais elle n'avait pas envie de bouger –, Inaya suivit sa mère après avoir enfilé un peignoir.

Toutes deux se rendirent dans la cuisine, la fille s'assit et regarda sa mère s'affairer aux fourneaux.

– Que dirais-tu de manger du pain perdu ? lui demanda soudainement cette dernière.

Inaya ne lui répondit pas.

– Je ne sais pas pourquoi mais j'en ai envie depuis plusieurs jours, continua-t-elle.

Sa fille ne lui répondait toujours pas. La mère avait maintenant la tête dans le frigo à la recherche d'œufs.

– Ina' ? Alors, qu'en penses-tu ? Et je mangerai même avec toi !

Clarisse ne mangeait pas toujours avec sa fille ces temps-ci. Elle était trop occupée, alors elle se levait une heure plus tôt et prenait son repas seule dans la cuisine. Bien qu'elle n'ait pas de travail à proprement parler, elle rendait régulièrement service aux gens de la ville.

C'était un peu comme du bénévolat et les habitants la payaient s'ils en avaient envie. En ce moment, elle faisait des recherches pour une vieille dame qui avait perdu son Froufrou – c'était un petit caniche qui faisait tout le bonheur de cette bonne femme.

Se rendant enfin compte après plusieurs appels que sa fille ne répondait pas, Clarisse sortit la tête du réfrigérateur les mains pleines et se retourna.

Devant ses yeux, la jeune fille aux yeux dorés avait désormais les yeux couleur gris métal et s'était levée. C'était un petit changement, mais étant sa mère, elle ne pouvait ne pas l'avoir remarqué.

Les œufs qu'elle tenait dans les mains tombèrent à terre et se fracassèrent au sol en faisant un petit bruit quasiment inaudible. Inaya s'avança vers sa mère et la pièce sembla se mettre à trembler. Les objets se mirent à vaciller sur la table et la fille continua sa progression. En plus des yeux, ses longs cheveux noirs devinrent encore plus longs et prirent une teinte blond cendré. L'oxygène commençait à se raréfier mais Clarisse ne s'en rendait pas compte parce qu'elle était bien plus préoccupée par sa peur. Effectivement, la femme avait peur. Peur de sa fille.

– Qui es-tu ? demanda-t-elle. Tu n'es pas ma fille !

La nouvelle Inaya ne dit rien.

– Ré... Réponds ! répliqua la femme en essayant de se reculer bien que ce fut impossible, le plan de travail rendant toute fuite impossible.